



Morgane Britscher

La maison natale

Les membres de l'OuLiPo, dont beaucoup sont sources de citations pour Morgane Britscher, appelaient de leurs vœux une littérature combinatoire. Il ne faut s'étonner, alors, que le travail de cette dernière ne puisse être lu de manière linéaire.

Si l'on devait en tirer quelques fils, on évoquerait les petits riens, sorte de prosaïsme ou d'ironie du quotidien. Comme dans cette série sur les Zoos, où l'œil s'arrête sur un carrelage bleu roi ornant les murs d'une cage aux lions. Un second s'enroulerait autour de la thésaurisation. L'artiste propose en effet, une véritable archéologie, déterrante pour son projet Les Prémices des amas de feuilles, des carottes de sel, des images, leur adjoignant des textes ; croquant l'intégralité des objets décrits par Pérec dans *W*; ou procédant à un relevé exhaustif de l'horizon de son village natal.

Britscher se mue en géologue et thésaurise des paysages qui l'ont vu naître. La topographie est omniprésente dans Rue de Mulhouse, série de dessins, pour lesquels elle trace, d'un seul trait, les lignes des bâtiments de sa rue et formalise l'espace à la manière d'un Till Roeskens qui arborerait le manteau de douceur d'une Sophie Calle.

Il y a une vraie poésie dans ses travaux. Celle du conte Schwartze Kloster, que lui racontait sa grand-mère, source d'un travail pour lequel elle photographie, au fil des saisons, un relent de nappe phréatique, trace d'un océan de sel datant du Jurassique. La tectonique du sol y entraînera l'effondrement des maisons de son enfance, elle choisit d'en photographier Les prémices, et nous rappelle un chapitre du recueil d'Yves Bonnefoy, Les Planches courbes. Britscher se reconstruit d'un lieu l'autre : du Grand Est vers la côte de Delme. Et pourtant, le sel est toujours là, son goût qui reste aux lèvres, après une journée en cale douce. Celui de l'enfance et d'un lieu qu'elle appellerait Heimat. Je l'appellerai, quant à moi, celui de la maison natale.

Valentine Umanski, Commissaire indépendante, Auteure et Critique.
New York, janvier 2018

Morgane Britscher observe. L'artiste pense que regarder est un acte simple, aussi ce qui en découle doit l'être tout autant. Elle choisit de privilégier la photographie pour rendre compte de ce qu'elle voit en imprimant sur papier des décors quotidiens de jours ordinaires. Ses œuvres révèlent ce que nous ne voyons plus. Elle nous confronte à des images de territoires et de lieux de vie inconnus dont toute présence humaine est exclue. Cependant, toutes ses images racontent des histoires d'hommes. La simplicité des clichés pris frontalement pourrait participer à établir un inventaire, elle contribue au contraire à une narration sensible.

Le projet Les Prémices est né sur le territoire transfrontalier à proximité de Metz, là où s'entremêlent deux langues et deux cultures, deux nationalités et une histoire. Pour garder une trace des paysages de son enfance qui se métamorphosent sous l'effet d'une faille géologique, elle débute une série de clichés. L'artiste témoigne par la photographie de cette mutation irréversible sous la puissance tellurique qui efface la trace de ses espaces familiers et les rend étrangers à son regard. Elle observe et interroge les causes de la disparition de paysages puis d'habitations qu'elle peut maintenant scientifiquement prédire. Elle observe et s'interroge sur sa perte de repères physiques, au profit de la notion d'Heimat.

Exil, la série de photographies de nids abandonnés collectés dans ce territoire lorrain autrefois recouvert d'eau salée, cristallise cette recherche vitale d'un ancrage et fait écho à une actualité universelle.

L'artiste cultive les protocoles dans la pratique photographique, en dessin, et s'amuse à proposer des œuvres que le public réalise. Ainsi Constellations est une accumulation de textes imprimés au même format évoquant la nuit, les étoiles ou les cieux : la ponctuation devient constellation sous l'effet de la perforation des signes. Morgane Britscher se joue bien de la simplicité.

Nathalie FILSER, Commissaire indépendante et Directrice de l'ESAL
Ecole Supérieure d'Art de Lorraine, Metz, janvier 2018

Le travail de Morgane Britscher participe d'une démarche sensible, intuitive et ouverte à l'espace qui l'entoure en prenant comme point de départ l'expérience de son propre corps, de son propre regard, qui lui permettent de s'inscrire physiquement dans chacun des lieux qu'elle arpente et d'en enregistrer des signes. La vidéo, la photographie, le dessin ou la captation du son sont les outils de ces enregistrements, ils agissent comme témoins de sa présence et de sa disponibilité au monde. Au fil des mois, cette démarche s'est affinée, construite autour de cette présence et de ce désir de rendre visible non seulement ce qu'elle a vu, mais surtout le moment de cette vision ou de cette observation ; non seulement l'espace de ses déambulations mais aussi leur temporalité,

Célia CHARVET, Professeur Ecole Supérieure d'Art
de Lorraine, Metz, septembre 2011.

Histoire de tempêtes

Projet soutenu par le FRAC ALSACE

Histoires de tempêtes est un projet questionnant l'impact écologique de l'homme sur son environnement.

Ce projet est né du souvenir, des tempêtes Lothar et Martin de décembre 1999, ces tempêtes ont marqué les esprits en Europe de l'Ouest, elles se sont inscrites dans nos mémoires et ont laissé, en nous, une trace de leur passage. Elles sont devenues un souvenir commun, un bout de notre histoire... à chaque annonce de nouvelles tempêtes, leurs prénoms reviennent dans les médias, dans nos mémoires. L'espace de quelques temps, une prise de conscience de l'impact du réchauffement climatique nous saisit puis les jours passent et les tempêtes redeviennent de simples souvenirs...

Histoires de tempêtes s'est construit à partir de ce souvenir et de recherches scientifiques et météorologiques.

Je recense les tempêtes, note la date, les lieux de leurs passages, leurs prénoms, leurs histoires puis dessine à partir de cartes météorologiques, le mouvements des vents, grave leur noms sur le bois des mats.

Histoires de tempêtes, ce sont des drapeaux où les données scientifiques des mouvements des vents deviennent des dessins, des motifs. Ces drapeaux à fond blanc, pour ne pas oublier l'Histoire de ces tempêtes, comme le symbole d'un signe de trêve.

HISTOIRE DE TEMPETES, 2021

Série de 5 drapeaux, dessins sur tissus et gravure sur bois
Projet soutenu et financé par le FRAC ALSACE



Ufuk

Quand fondra la neige...

Ufuk, Quand fondra la neige... parle de la fonte des glaciers, de leur disparition.

Ufuk, est le prénom de l'homme qui m'a confié ces cartes postales, une collection de cartes postales photographiques anciennes.

Lors de mes recherches, j'ai rencontré cet homme, un inconnu, qui par curiosité s'est demandé ce que j'allais faire de mes trouvailles, lui en avait deux à me vendre.

Nous avons discuté, échangé et il m'a envoyé, sans rien me dire, en plus de mes 2 cartes postales, un colis avec sa collection de cartes postales photographiques de glacier.

Pour seule indication: Ufuk, signifie en arabe littéraire horizon.

Le sous-titre, un hommage à une oeuvre de Remy Zaugg.

Presque de manière protocolaire, une à une je regarde ces cartes postales photographiques, les retourne, note le nom du glacier, la date et cherche le glacier aujourd'hui.

Le pourcentage de fonte de glace entre la date de la prise de la photo et celle d'aujourd'hui, devient le pourcentage de papier photographique que je gratte, retire de l'image, ne laissant plus que le fantôme de sa présence, seule preuve de son existence le papier devenu poussière.

UFUK, Quand fondra la neige... 2021 (en cours)

Série de cartes postales anciennes, et poussière de photographies

Vue d'atelier



Donner à voir

Acquisition FRAC Lorraine 2021

Donner à voir est un protocole faisant échos à une démarche menée, depuis de nombreuses années.

Déjà lorsque j'étais étudiante, je notais et racontais mes souvenirs de photographies de paysages, ces images effacées, perdues, disparues. J'avais envie de les donner à voir, de leur redonner vie.

Aujourd'hui l'envie est collective, racontons, partageons, écrivons ces images pour les faire naître dans l'imaginaire d'autres que soi.

Au départ, il y a toujours un lieu, un instant, puis nous en voulons une trace, on photographie pour se souvenir, ne pas oublier cette rencontre, cette émotion puis parfois la photographie n'est plus.

J'explore l'histoire encore toute fraîche d'un lieu, d'une rencontre, j'essaie de reconstituer les anecdotes qui ne sont vouées à aucune postérité. Des souvenirs qui appartiennent à un paysage et qu'il faut faire parler.

Donner à voir, ce sont des photographies qui n'existent plus, elles ne sont plus qu'un souvenir, une sensation, elles deviennent des mots, des textes.

Donner à voir, ce sont des cartes, comme celle de visite, où le protocole est inscrit.

Chacun peut jouer le jeu, raconter, transmettre par l'oralité sa photographie effacée puis une seconde, puis encore d'autres, par la suite, le protocole, peut par cette carte être donné, confié pour faire vivre les images et repenser nos relations aux autres par cette confiance qu'est la photographie racontée.

L'envie est de faire voyager par les mots, transmettre et partager

Donner à voir, est un prétexte à construire de l'imaginaire, à écouter, à raconter, à repenser l'être ensemble.

DONNER À VOIR, 2020

Carte de visite et protocole - Collection FRAC Lorraine

Donner à voir

Repensez à une photographie que vous ne possédez plus, qui a disparu, qui n'est plus.

Allez à la recherche de l'émotion, souvenez-vous d'elle, du lieu, du moment qu'elle figeait.

Racontez cette photographie à quelqu'un, partager l'émotion de son souvenir, le comment, où, pourquoi de cette capture d'instant, laisser l'imaginaire d'un autre la voir, la vivre.

Donnez lui à voir votre photographie.

Une fois votre première photographie racontée, continuez cet acte de partage, puis transmettez cette carte pour que d'autres donnent à voir à leur tour.

Je suis né le jour le plus court

Hommage à la nuit

Je suis né le jour le plus court est un protocole de dessin que je réalise chaque année le jour du solsciste d'hiver en temps universel.

Le solsciste d'hiver oscille entre le 20 et le 22 décembre en fonction des années. En 1986, l'année de ma naissance c'était un 22 décembre, le jour où je suis né.

Hommage à la nuit. Je suis né le jour le plus court de l'année.

Protocole de dessin, au levée du soleil, eau et charbon de bois réduit en poudre sont mélangés, puis appliqués sur le papier, contraints dans une forme circulaire.

L'eau en s'évaporant, laisse la poudre de charbon de bois se déposer sur le papier, dessinant des cratères et révélant un visage de lune.

JE SUIS NE LE JOUR LE PLUS COURT

Dessins protocolaires - ci-contre 21 dec 2020



À en perdre le ciel

Murmures des astres - *Projet en cours*

À en perdre le ciel est un projet interrogeant le déploiement des satellites SpaceX dans l'espace.

Le projet Starlink pensé par SpaceX, constructeur aérospatial américain prévoit le lancement de milliers de satellites dans l'espace proche, le projet prévoit un maillage complet autour du globe dans le but de couvrir la surface complète de la terre afin d'optimiser les connexions internet absolument partout sur notre planète.

Space X n'est pas le seul, Amazon, Facebook et d'autres encore prévoit eux aussi de dominer les cieux. Ils vont envoyer et déployer des grappes de satellites, le ciel nocturne tel que nous le connaissons disparaîtra et sera jonché à chaque point du globe de ces points lumineux et artificiel, visible pour certain à l'oeil nu.

Quadrillant le ciel, ces milliers de satellites, vont petit à petit faire disparaître les étoiles de nos yeux, au profit d'une pollution lumineuse spatiale, dépossédant par la même occasion, l'humanité de la possibilité d'observer, d'admirer et de comprendre l'univers, créant des bouleversements innombrables.

L'être humain a de tous temps tourné son regard vers le ciel, les étoiles filantes, sont à elles seules le symbole d'un espoir, d'un vœu.

À en perdre le ciel est mon souhait pour un ralentissement du monde, pour que nos yeux se portent sur nos cieux dans l'espoir d'un geste pour alléger notre passage sur cette terre.

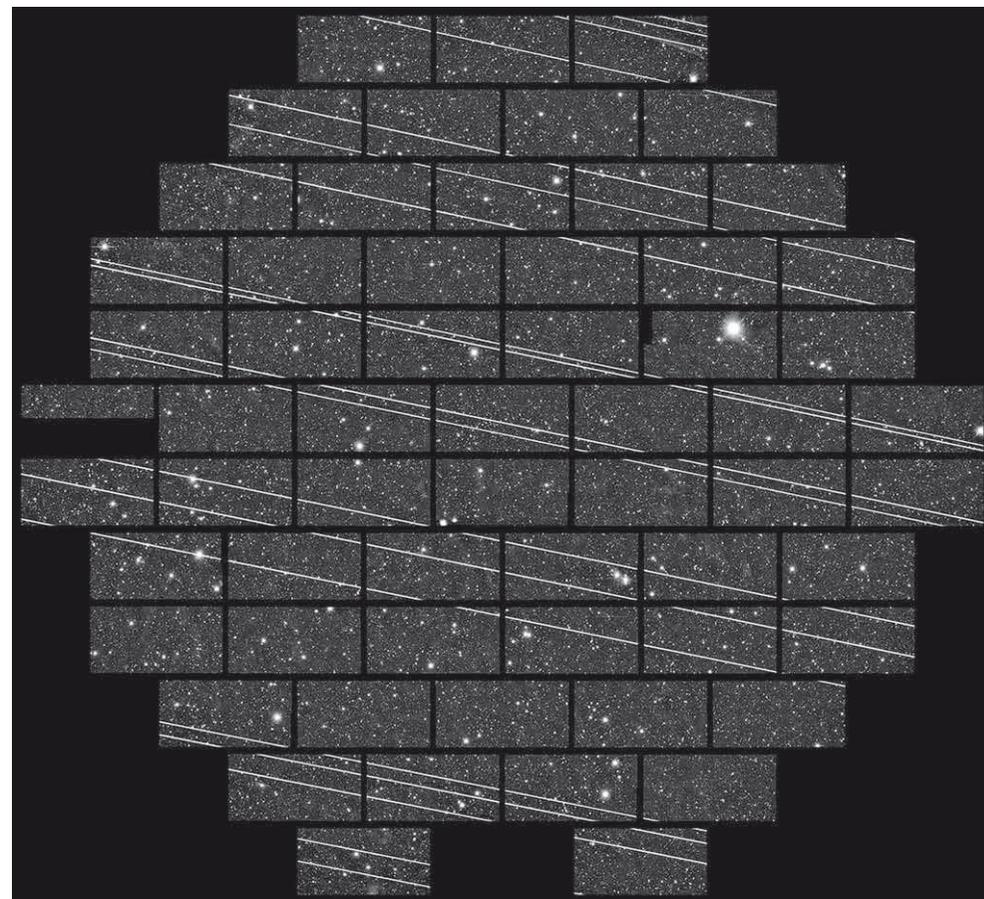
À l'heure d'un monde qui poursuit sa course effrénée, je cherche, observe le ciel, compile des recherches et note les traces des étoiles filantes, je m'émeus de savoir qu'un jour, les étoiles que j'observerai ne seront plus que des météores artificiels.

A EN PERDRE LE CIEL, 2021 (en cours de réalisation)

Installation - dessins sur papier de verre noir

À en perdre le ciel est une composition de dessins sur papier de verre noir, reprenant la mosaïque des capteurs, du télescope Blanco, utilisé depuis 1976 pour effectuer des relevés astronomiques et remarqué pour sa grande qualité.

Le 20 novembre 2019, ce même télescope a enregistré une forte perturbation du ciel, révélant ainsi par 19 lignes blanches le passage des trains de satellites Space X dans le ciel, rendant impossible l'observation de l'espace profond.



Capture d'image par le telescope Blanco, la nuit du 20 novembre 2019

Nuits noires

Nuits noires est né d'un souvenir, petite j'ai souvent entendu: «ah tu es née la même année que Tchernobyl», enfant je ne savais pas de quoi on me parlait mais j'acquiesçais... Puis en grandissant j'ai cherché, lu et compris: Tchernobyl a marqué une époque, à questionner puis les années ont passé, d'autres catastrophes sont venues s'ajouter à nos mémoires.

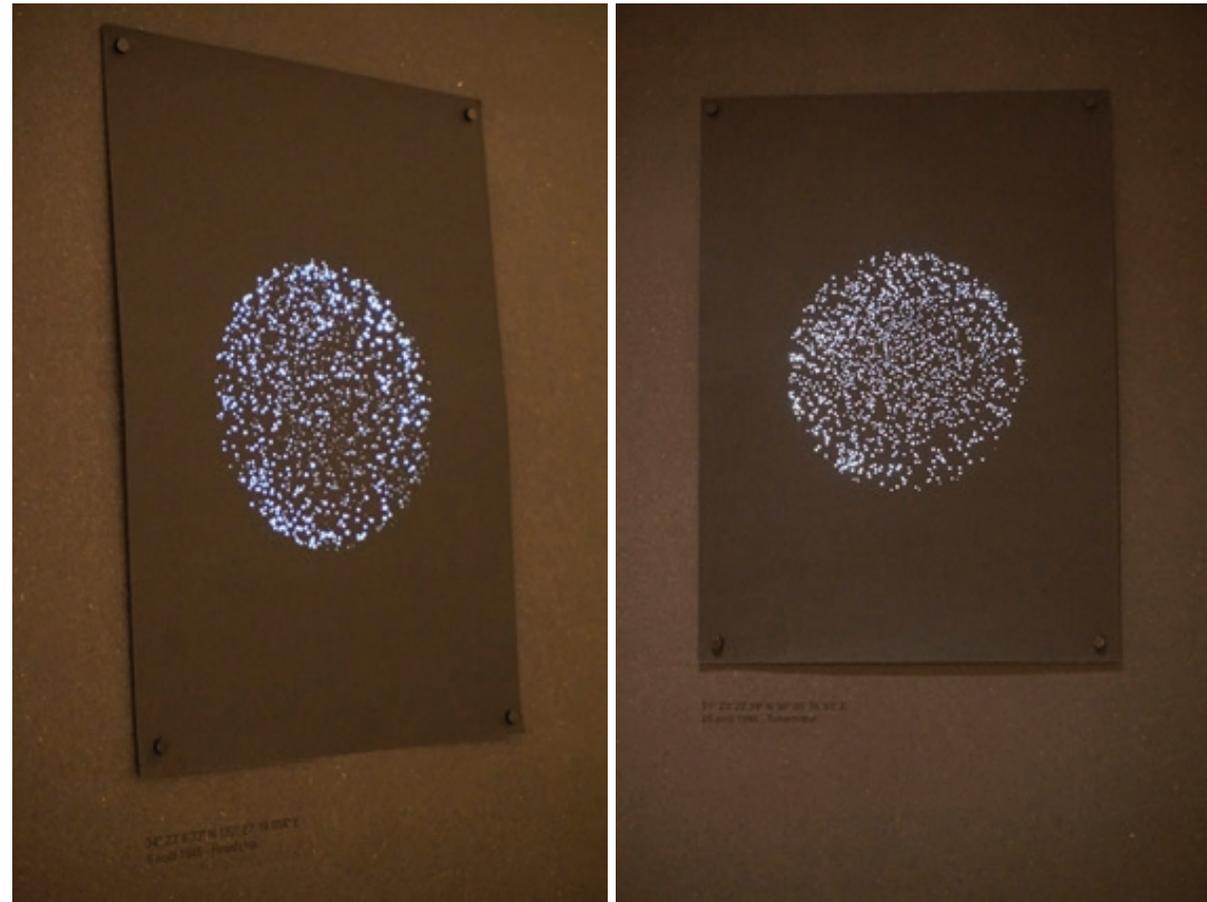
J'ai dans un premier temps cherché à répertorié les catastrophes écologiques en lien avec l'activité humaine, la liste est longue et tend malheureusement à croître.

Nuits noires s'est construit à partir de ces recherches, petit à petit, ces nuits deviennent une installation composée de ciels de nuits de catastrophes.

Je les recense puis note la date, l'heure, l'instant précis de l'impact puis je cherche le placement exact des étoiles au moment de la catastrophe puis une à une je perce ces étoiles au travers d'un papier noir.

Nuits noires représente ces ciels oubliés, ces instants où aucun regard ne s'est tourné vers le ciel.

Cieux étoilés, papiers perforés dévoilant à nos yeux des ciels inconnus.



Nuits noires, 2019

Papiers noirs ajourés, système lumineux et texte noir sur panneaux noirs.

Constellations

Cosmographie d'une nuit.

Le paysage danse et se transforme.

La nuit se dessine, se devine au travers de la ponctuation, les mots deviennent lumières, les étoiles naissent.

La ponctuation devient constellation.

La nuit et ses points lumineux dessinent d'autres trajectoires, d'autres destinées, d'autres espoirs dans l'éphémère.

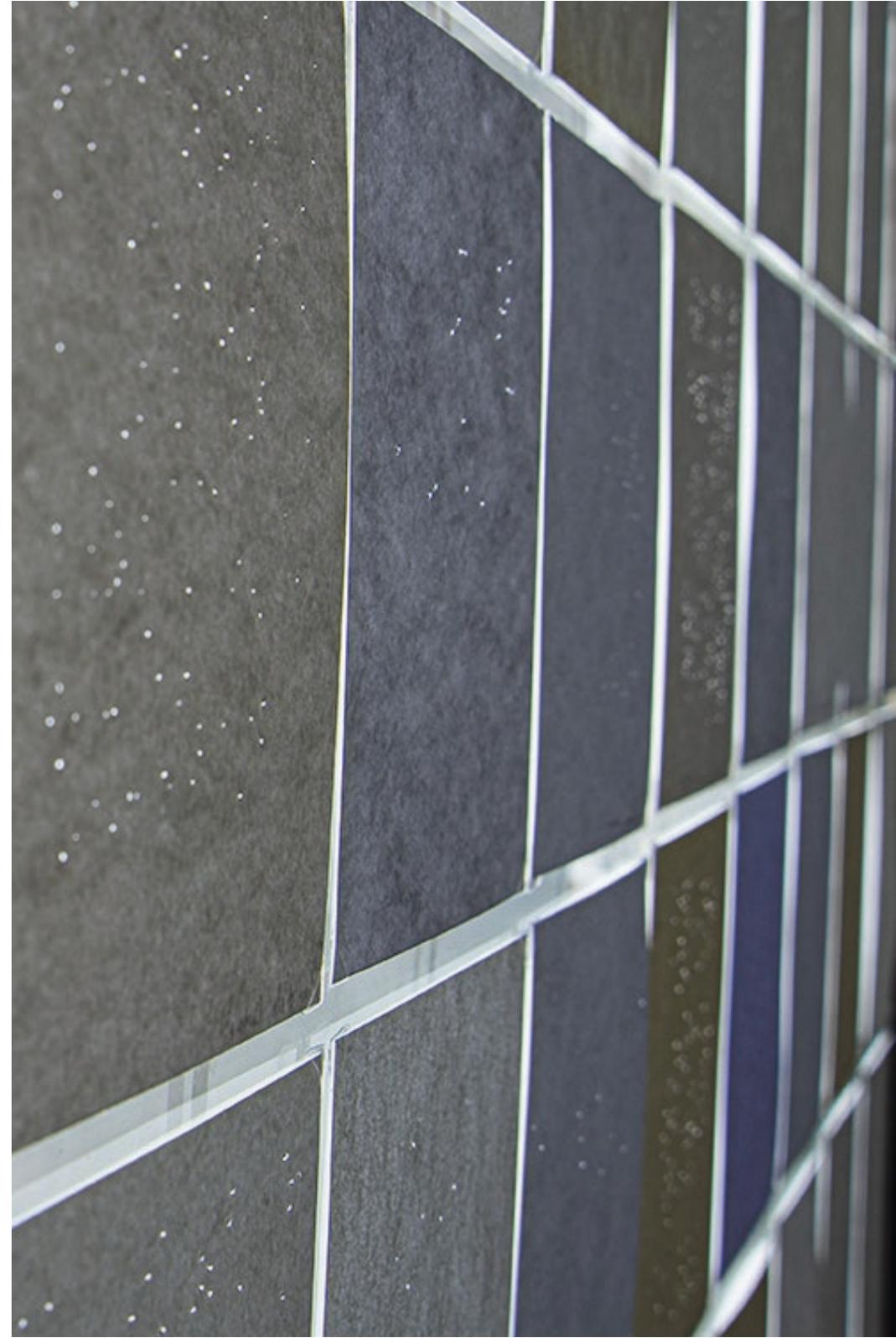
Constellations, amène le lecteur-spectateur à participer, à partir de textes littéraires ou de ces souvenirs écrits, il perce les points des lettres i et j, ainsi que les points de ponctuations.

Les textes, les mots deviennent petits à petits des constellations nouvelles que la lumière révèle.

CONSTELLATIONS

Oeuvre protocolaire, dimension variable. 2017

Vue d'exposition, Prix Schuman



Exil

Voyage exploratoire, envol obligatoire.
Question de territoire, question de survie.

L'oiseau prend son envol, quitte ses terres natales.
Abandon du nid, abandon du chez soi.

Reconstruction inévitable.
L'espoir, s'enraciner à nouveau, se reconstruire, se nourrir de ces nouveaux paysages.

Instant éphémère pour se saisir des enjeux d'un exil forcé.

Une population qui doit s'envoler, risquer sa vie là bas, risquer sa vie pour un ailleurs.

Vivre dans l'attente et dans la recherche du chez soi, recherche vitale du «Heimat».

Exil, 2017

10 Photographies couleurs 20cm x 30cm, texte.





Sebkha

Sebkha est un nouveau volet, une nouvelle perspective née à la suite d'un projet que je mène depuis 2015 Les Prémices.

Je crois que les paysages sont poreux, je crois que l'on s'en nourrit et qu'ils influencent notre façon de penser ou de nous définir. Je suis une stratification de paysages, chacun interagit dans ma construction et conditionne ma découverte de nouveaux lieux.

Sebkha est un terme arabe utilisé par les géomorphologues pour désigner un affaissement du paysage, généralement inondable, où les sols salés limitent la végétation. La sebkha est un espace en lien avec la mer aujourd'hui ou dans le passé, laissant place à du sel.

Les couches salines du sous-sol de mon village, m'ont guidé vers d'autres territoires à travers la France et l'Europe, territoires éloignés, qui, il y a des millénaires ne formaient qu'un.

Mer infinie il y a 200 millions d'années, couche saline qui aujourd'hui encore agit sur le paysage.

Je recherche cette même couche de sel et souhaite travailler sur les territoires concernés par sa présence.

SEBKHA, 2019

Photographies Textes Dessin Volumes et archive
Projet soutenu par la Région Grand Est





Vues d'expositions Septembre 2019
FRAC Lorraine Metz _ 1ères recherches SEBKHA _ Journées du patrimoine

Les arbres de feu

Vivre la forêt, la respirer.

Aujourd'hui cultiver exploiter rentabiliser, autant de mots, de gestes qui me sont impossibles à associer à la forêt.

Elles sont rasées, coupe rase d'un passé, d'une histoire et bientôt de notre histoire. Chaque centimètre doit devenir rentable, on détruit puis on y implante des monocultures, 3m entre chaque arbre, on projette des rentabilités sur 20, 30, 40 ans, arbres calibré, plantation à peine effectuée la coupe rase est programmée.

Quelques décennies plus tard, les investisseurs peuvent projeter leurs gains. Être rentable, voilà ce que certains demandent à nos forêts.

Des machines qui se veulent plus efficaces que les hommes abattent, tronçonnent et petit à petit détruisent nos forêts pour n'en laisser que des champs d'arbres.

Pesticides pour protéger cette unique espèce fragile, engrais, sols dépourvus d'humus qui deviennent pauvres, la terre si noir s'éclaircit jusqu'à n'être plus fertile. Des plantations d'arbres mais est-ce une forêt, pas de chants d'oiseau, pas d'autres vies, plus rien n'y poussent.

Des engins monstrueux, outils d'une logique de finance écrasent ces sols, la forêt n'est plus pensée comme une continuité, un cycle, elle devient une finalité pour l'industrie.

Nous ne devons pas l'abandonner, elle doit pouvoir se renouveler.



Les Prémices

Questions de territoire?

Qu'est-ce que le territoire? Qu'est-ce que mon territoire?

Suis-je ce territoire?

Ce lieu, je l'ai quitté, vite sans regret, envie d'ailleurs.

Où est l'ailleurs? A quoi sert-il?

Je prends conscience que ce lieu, ces lieux me constituent.

Aujourd'hui, il disparaît et avec lui une histoire, une partie de mon histoire.

Au fil du temps, la terre reprend ses droits. Disparition lente et inattendue. Ce sel, couche infime remonte dans nos eaux, remplit les puits et se dissout, enfouissant petit à petit ces rues.

Légende autrefois d'une disparition d'une nuit créant un marais.

Réalité quotidienne.

Je reviens sur les lieux de mon enfance, les découvre comme pour la première fois.

Le paysage danse et se transforme.

Les Prémices, 2016

Photographies Textes Dessin et archive
Projet soutenu par la DRAC Grand Est





Les Prémices, 2017



Vues d'expositions Janvier 2017

Perspectives La Chambre Strasbourg / Les Prémices Dessin mural, photographies, bois et verre.

Prix Schuman Galerie de l'Arsenal Metz / Les prémices Archives, dessins, photographies.



Relevé topographique de chaîne de montagnes

Les fissures de nos villes sont des voyages potentiels vers un ailleurs.

Ici elles sont mesurées, puis dessinées à taille réelle et nous invitent à redécouvrir nos paysages quotidiens, à les contempler.

Dessinées puis découpées en verre, elles deviennent des montagnes, fragiles.

Les fissures s'entremêlent et dessinent par transparence des sommets.

Relevé topographique de chaîne de montagnes, 2017. Bois et verre - Relevé à échelle 1.

Canon

Lors d'une résidence en pleine nature dans la région picarde, Morgane Britscher a observé les inépuisables alignements d'arbres qui s'étendent, telles des lignes invisibles, le long des vallées jusqu'à dessiner un paysage au quadrillage parfaitement géométrique. Ces arbres sont des peupliers plantés artificiellement et ces vallées sont des champs insoupçonnés, il s'agit d'une populiculture. Par réaction, le geste qui surgit est celui qui vient briser le faux-semblant pour révéler une nature de plus en plus vidée de son âme. De l'arbre originel, l'artiste n'a gardé que l'écorce, contours matériels évoquant une présence fantomatique, telle une sculpture commémorative honorant un passé révolu. En utilisant l'absence et la vacuité comme matières à part entière, l'artiste fait émerger, par le creux, la véritable image de cette nature aliénée.

Licia Demuro, Commissaire de l'exposition Particules Sauvages, Novembre 2018.

Canon, 2018
Ecorces de peuplier



Le désert vert

Petit à petit l'encre, sous l'action du temps et du soleil , s'efface.
Travail mené à partir de données scientifiques, en utilisant la liste des espèces de la flore menacée en France.
Chaque plante est dessinée puis le dessin placé dans une boîte noire.
Cette dernière à disposition du public peut être ouverte, le spectateur devient alors partie prenante de la disparition.

Dessins, en cours.





MORGANE BRITSCHER

morgane.britscher@hotmail.fr

morganebritscher.fr

+33 (0)6 73 14 25 91

née en 1986, vit et travaille dans un village de moselle / 57

N° Sécurité sociale 2 86 12 54 30 40 58 83

N° d'ordre B901793

Permis B - véhiculé

expositions personnelles

- 2020 **Sebkha**, Octave Cowbell, Metz
- 2019 **Strates et géologie**, FRAC Lorraine (journées du patrimoine)
- 2017 **Les encombrants**, Diaphane, Clermont
- Constellations**, Bitche
- Les prémices**, Galerie Verlaine, Metz
- 2015 **Les prémices**, Galerie Le Lée, Metz

expositions collectives (selection)

- 2023 (à venir) **Cosmos**, Frac Lorraine
- 2021 (à venir) **Triennale Jeune Création** Casino, Luxembourg
- Constellations**, La lune en parachute
- La chambre 10 ans**, La chambre, Strasbourg
- 2020 **À la lumière du doute**, Ville de Metz - Arsenal - ESAL
- Flash point**, La Chambre, Strasbourg
- 2019 **Les arbres de feu**, Les Photaumnales (Oise)
- il fait froid**, CAW, Luxembourg
- 2018 **Particules sauvages**, Castel Coucou, Forbach
- Libérons les mots**, FRAC Lorraine région, Forbach
- Kunstpreis Robert Schuman** entre les villes de Metz, Trèves /DE, Saarbrücken /DE et Luxembourg /LU
- Perspectives**, La Chambre, Strasbourg

- 2017 **Mouvement progressif**, Trinitaires, Metz
- 2016 **Pourquoi pas?**, Galerie de l'esplanade Metz
- 2015 **Parcours d'artistes**, Invitation du FRAC Lorraine, Metz
- 2014 **Topographie**, Galerie 379, Nancy
- 2013 **Chaud les marrons**, Nancy
- Amicalement**, Künstlerforum, Bonn
- Ateliers ouverts**, Bastion 14, Strasbourg
- 2011 **Cohabitation à durée déterminée**, Epinal
- 2010 **Orientations**, Metz
- 2008 **Molitor 08**, Nancy
- 2007 **Eden pas radis**, Jardin du Montet

résidences

- 2020 Résidence à domicile_FRAC Alsace
- 2019 Résidence mobile de recherche (FR/CH/DE/AT/PL)
- 2019 6mois_Paysages du Creillois, Diaphane
- 2018 6 mois_La photo bat la campagne, Diaphane

workshop / ateliers / conférence

- 2020 **ZAD - Zone à dessiner**, Ecole supérieure d'art de Metz
Rencontre: recherche et création, galerie Octave Cowbell
- 2019 **Cartographie collective**, Centre pénitentiaire,
Quartier des peines aménagées, Metz
Constellations, Centre pénitentiaire Metz Queuleu
Les petits chercheurs, FRAC Lorraine
- 2018 **Dessine moi une récré!**, Dessin et réalisation de la cour de
l'Ecole élémentaire de Delme
La photo bat la campagne du Clermontois
- 2017 **Atelier Photographie/Ecriture** Centre pénitentiaire Metz
- 2015 **Atelier maternelle** en lien avec les expositions du Centre
d'Art, La synagogue de Delme et le périscolaire de Delme
- 2014 **Horizon** Castel Coucou, Forbach
Partenariat FRAC Lorraine
Ici la famille Foyers ruraux de Moselle en partenariat avec
Le centre d'art la Synagogue de Delme
- 2013 **Rencontre autour de l'objet**, Musée de l'image, Epinal

publications

- 2019 **Terra Nostra**. catalogue de l'exposition éponyme
- 2018 **Robert Schuman**. catalogue bilingue FR & DE du prix
éponyme
- 2014 **Catalogue ALUM**, Art Book Magazine

prix / bourses

- 2019 Aide à la recherche et à la création Région Grand EST
- 2018 Nominée au prix Robert Schuman. entre les villes de Metz,
Trèves /DE, Saarbrücken /DE et Luxembourg /LU
La dînée - Soutien au projet SEBKHA, Grand Est
- 2017 Perspectives, La Chambre, Strasbourg
- 2015 Aide Individuelle à la création, DRAC Grand Est

acquisitions

- 2021 *Donner à voir* collection FRAC Lorraine
- 2020 *Ambarvales* Artothèque Plus vite
- 2019 *Prémices* Artothèque de la ville de Strasbourg

emploi

- 2021 IRTS de Lorraine - temps partiel
- 2012/2016 Frac Lorraine - Médiation culturelle

BRITSCHER Morgane
10 rue clément coué
57590 Aulnois sur seille
née le 22 décembre 1986 à Laxou (54)

+33 (0)6 73 14 25 91
morgane.britscher@hotmail.fr
<http://morganebritscher.fr>